

Note de lecture sur Vaclav Smil, *Comment marche vraiment le monde*

Catherine Samary

L'ouvrage de l'historien et géographe canadien d'origine tchèque, Vaclav Smil¹, est centré sur son domaine principal de recherche et objet de multiples publications : l'énergie, sous toutes ses formes, et, derrière, les innovations technologiques qui ont révolutionné le monde dans différentes phases de son histoire. Il traque l'ignorance répandue dans le grand public qui n'a pas « besoin » de comprendre comment fonctionnent les iPhones ou les avions pour les utiliser ; mais aussi l'ignorance de maints « experts » de l'environnement.

Plusieurs chapitres et développements de son livre sont de passionnantes mises en perspective historiques, explications scientifiques ou techniques et analyses salutaires essentielles à connaître pour bien évaluer l'ampleur des dépendances « héritées » et difficilement réversibles envers les énergies fossiles dans les modes de vie actuels. Plus largement, il met l'accent sur la part désastreuse d'azote (dans les engrais), de ciment ou de plastique, associée au mieux-être de l'alimentation, du logement ou de soin de santé pour la composante la mieux lotie de la population mondiale. Il souligne aussi l'enjeu moral d'orientations qui imposeraient aux populations les plus démunies de renoncer à un mieux-être similaire au nom de la protection de la planète. Son livre porte donc sur les difficultés à affronter pour mener des politiques écologiques. On ne saurait sous-estimer l'intérêt du sujet dans le contexte de l'actuelle crise climatique et environnementale.

Le titre et le sous-titre de l'ouvrage indiquent l'ambition de l'auteur : offrir un « guide scientifique de notre passé, présent et futur » qui permette de comprendre « comment marche vraiment le monde » : une exigence qui s'impose à tout projet sérieux visant à arrêter les catastrophes et infléchir le cours de ce monde vers d'autres possibles. Mais la quatrième de couverture cerne (involontairement, mais significativement) ce qui est sans doute la faiblesse majeure de sa démarche derrière « l'objectivité » recherchée : « Comme scientifique, Smil se limite aux faits ». Des faits sélectionnés et expliqués de façon « neutre », donc « scientifique » ?

Qu'on nous permette une incidente significative : c'est avec le même biais analytique, que Vaclav Smil a commenté l'impact du Covid19 en 2021 en soulignant que les « chiffres » de la pandémie en Suède ont été en partie « inflatés » par « la part relativement importante de population née à l'étranger »² ; alors même qu'il n'ignore pas l'impact des logements et des conditions de travail insalubres dans la vulnérabilité au covid, c'est l'immigration et non la pauvreté (affectant certes spécifiquement les immigrés) qui est la donnée sélectionnée... De même, derrière « les faits » réels analysés tout au long de son livre, il « manque » la part d'analyse nécessaire des rapports socio-économiques pour expliquer les choix d'investissement.

Il fait de l'énergie « la seule monnaie véritablement universelle » (p.28), alors qu'elle est, ajoute-t-il, largement ignorée des « économistes modernes ». Nulle école spécifique de pensée économique n'est là désignée. Il est certes vrai que les « économistes modernes ne reçoivent pas leurs récompenses et leurs prix pour s'être préoccupés de l'énergie » (p.29) . Mais ce constat n'autorise pas Smil à ignorer les analyses critiques des rapports de dominations internationaux et sociaux qui structurent l'économie.

¹ Vaclav Smil, *Comment marche vraiment le monde, Le guide scientifique de notre passé, présent et futur*, Éd. Cassini, 2024, Traduit de l'anglais par Jacques Treiner et Françoise Gicquel.

² Vaclav Smil, "Sweden's Covid Response", IEEE Spectrum, PP 16-17, January 2021

<https://spectrum.ieee.org/biomedical/ethics/dont-be-too-quick-to-judge-swedens-covid19-policy>

Autrement dit, l'ouvrage de Smil aide à « comprendre l'énergie » (rappels utiles du chapitre 1), il aide de façon originale et utile à « comprendre la production alimentaire » (chap.2) ou encore « le monde des matériaux » (chap. 3) – et ce faisant les dépendances héritées des grandes transformations passées des populations les mieux loties de la planète. Mais il ne peut bien aider à « comprendre la mondialisation » (chap.4) – les rapports de domination passés et présents qui l'ont structurée et en expliquent l'héritage. Et, dans les parties conclusives du livre, il ne permet que partiellement de cerner l'ensemble des enjeux et risques qui ont marqué la révolution industrielle et la colonisation. Il passe à côté de ce que Karl Polanyi a appelé la « grande transformation » capitaliste mais ne peut pas non plus cerner ce que furent les « spécialisations » de la « division internationale du travail » produisant le « développement du sous-développement » dans les pays dominés fournisseurs de matières premières. Cette approche réductrice de Smil ignore aussi les analyses critiques des grande phases et « cycles » de croissance, d'expansion et de crises de l'histoire économique et de ses mythes³.

Ces limites ne doivent pas empêcher les courants en quête de justice sociale et environnementale et notamment des orientations « éco-socialistes » - que Smil ignore⁴ - d'insérer pleinement son apport ce que facilite la publication de cet ouvrage en français. C'est dire qu'il est utile de le lire. Et discuter.

Catherine Samary est économiste, membre du Conseil scientifique d'Attac. Son site est [ici](#).

³ Cf. notamment à ce sujet, Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, La Découverte, 1993, ou encore du même auteur *Révolution industrielle et sous-développement*, Paris 1963

⁴ Citons seulement ici Daniel Tanuro, *L'impossible capitalisme vert* (La Découverte, 2010) et Jean-Marie Harribey, *En quête de valeur(s)* (Éd. du Croquant, 2024). Ou encore les articles récents de la revue *LeftEast* sur la façon dont de « nouvelles frontières extractivistes » se construisent dans les périphéries de l'Europe de l'Est : ou sur le mode de réindustrialisation dépendant de la Hongrie.